

Mahabari

Bulletin d'information du projet ECDD

Edition 1: bilan de 2010



Engagement Communautaire
pour le Développement Durable

Komori ya leo na maso

L'année 2010 en bref

Voici le premier numéro du bulletin d'information du projet ECDD. L'année 2010 a été une période très importante pour le projet en raison de l'élargissement des activités lancées durant la première année à d'autres villages.

Le principal événement de l'année a été la signature, en début mars, d'un accord de financement de 750 000 euros avec l'Agence Française de Développement, ce qui complète le financement du projet jusqu'en 2012. Ce financement destiné en particulier à l'expansion des innovations agricoles et agro-forestières a permis au projet d'atteindre près de 500 paysans en 2010 (voir à la page 2).

Entre-temps, l'équipe écologique a parcouru les hautes terres des trois îles, collectant des données pour pouvoir réaliser ses premiers grands objectifs à savoir la production des cartes d'occupation des sols et de distribution des espèces (voir page 3). Ces outils de conservation essentiels pour les Comores seront prêts vers la mi-2011.

Le domaine de la communication a également progressé au cours de 2010 avec l'arrivée de Kitty Brayne en février en tant que Chargée de la Communication et de la Sensibilisation. L'une de ses principales tâches a été d'évaluer la communication du projet à ce jour aux niveaux local, national et international et produire une stratégie pour développer cette composante importante de notre travail.

L'équipe continue de s'agrandir et comprend maintenant 20 personnes – ce qui fait que nous sommes un peu à l'étroit au



L'équipe ECDD lors de la cérémonie de remise de financement par l'AFD

bureau! Nous voulons en particulier souhaiter la bienvenue à Dr. Saïdo, notre coordinateur local qui a plus de 30 ans d'expérience dans l'appui à l'agriculture et à l'élevage aux Comores, à Madagascar et en Afrique de l'Ouest, ainsi qu'à Joris Backaert, le Chef du Développement Agricole qui apporte avec lui plus de dix ans d'expérience en Afrique de l'Est et Centrale.

Le défi pour l'année à venir sera d'impliquer plus de paysans vivant sur les zones prioritaires des hautes terres proches ou dans les restes de forêt où nous cherchons à développer notre modèle de gestion intégrée du terroir. A cette fin, nous allons concentrer nos efforts sur trois zones de bassins versants au-dessus des villages de Nindri, Ouzini et Outsua. La cartographie participative sera utilisée pour identifier les zones exigeant différents appuis et formes de gestion.

Dans l'attente de vous présenter les progrès réalisés dans le prochain bulletin dans six mois,

Hugh Doulton
Coordinateur du Projet

Signer notre présence sur le web

Un tout nouveau site de projet exposant notre approche de la conservation et de la gestion des ressources naturelles a été mise en ligne sur les pages de BCSF sur www.bcsf.org.uk/comoros.

Les membres de l'équipe d'ECDD également contribuent régulièrement au blog populaire de Durrell sur les activités sur le terrain. Veuillez visiter blog.durrell.org pour en savoir plus.

2010 en chiffres :

43 sites enquêtés durant la saison sèche et la saison humide à la recherche de biodiversité et de la qualité de l'habitat

201,759 boutures d'arbres plantées pour lutter contre l'érosion dans les champs

476 champs gérés de manière durable (voir page 2)

23 parcelles de démonstration de cultures vivrières mises en place (voir page 2)

72 personnes bénéficiant d'appui en matière de cultures maraîchères et d'élevage de poulet à titre de moyens de subsistance de substitution

www.bcsf.org.uk/comoros

BP277, Mutsamudu, Anjouan, Union des Comores
T: +269 334 2559 E: ecdd@bcsf.org.uk



British Conservation
& Science Foundation





Plus de 200 000 boutures d'arbres plantées pour lutter contre l'érosion

Cette année nous a permis de bien avancer dans un volet essentiel du modèle de gestion du paysage que le projet développe, à savoir l'intensification agricole durable dans les hautes terres. Le but de ces interventions est de renverser la tendance en ce qui concerne le déclin de fertilité des sols et augmenter la productivité des champs existants et de cette manière réduire la pression sur la forêt liée à la recherche de nouvelles parcelles agricoles. Les techniques, notamment la plantation de boutures d'arbres sur les versants et le terrassement, contribueront également à une amélioration de la gestion de l'eau par la stabilisation du sol.

Le projet apporte son appui aux paysans dans les zones ciblées qui sont sélectionnées en fonction du niveau d'érosion ou de leur importance pour les zones des bassins versants. La première étape consiste à améliorer le champ afin de réduire l'érosion et le lessivage des nutriments avant de chercher à accroître la fertilité du sol par l'ajout de fumure et de compost. Durant la saison 2010-2011, le projet ECDD est parvenu à engager

un grand nombre de personnes grâce à une nouvelle méthode de formation et d'appui aux paysans.

Les techniciens agricoles du projet offrent une formation approfondie à quelques paysans locaux sélectionnés qui se chargent ensuite d'appuyer les propriétaires des terres dans les zones cibles à appliquer les techniques et d'organiser la distribution des matériels et équipements nécessaires. Cette méthode de relai a permis de faire bénéficier un plus grand nombre des appuis du projet.



Un paysan d'Outsa après la plantation de haies vives dans son champ

Planification pour la protection de l'eau



Le groupe de gestion de l'eau de Nindri et le personnel de projet après l'atelier

Dans la phase initiale d'analyse du projet, les communautés ont mentionné la baisse des débits d'eau parmi les principaux problèmes qu'ils souhaiteraient traiter par des actions collectives. Depuis, des comités de gestion de l'eau ont été mis en place dans trois villages, à savoir Nindri, Ouzini et Outsa.

La gestion collective des ressources naturelles est un processus à long terme qui ne va pas sans difficulté, en particulier à Anjouan où pratiquement toutes les terres sont déjà au nom de particuliers et

sont cultivées d'une manière ou d'une autre, où les titres fonciers sont rares et où il a peu de législation sur l'occupation des sols ou de gouvernance en la matière.

En septembre-novembre de cette année, l'équipe de projet a facilité des ateliers avec chaque groupe de gestion de l'eau dans le but de consolider l'approche de protection de l'eau et de créer des plans d'action pour les six mois à venir. Les activités prévues ou en cours comprennent le processus de cartographie participative et de zonage, l'implication d'un plus grand nombre de paysans dans les méthodes agricoles durables dans les zones d'occupation, la plantation d'arbres dans les bassins versants et l'amélioration et la maintenance des infrastructures d'eau.

Des ateliers de suivi seront organisés afin d'évaluer les six premiers et faire la planification des prochaines étapes du travail en mars-avril.



Démontrer les meilleurs rendements

La banane, le manioc, le tarot et la patate douce constituent les principaux aliments de base aux Comores. Cette année, le projet a commencé à appuyer les paysans dans l'amélioration des techniques culturales et dans l'accès à de meilleures variétés de ces cultures qui sont d'une grande importance. L'amélioration du rendement dans les champs existants devrait réduire la nécessité de planter plus haut vers les montagnes.

Les techniciens du projet ont aidé 23 paysans à mettre en pratique l'association et la rotation de culture, à traiter les cultures contre les ravageurs et à obtenir de meilleures variétés de cultures. Leurs champs servent d'outils de démonstration destinés à impliquer plus de gens.

Le projet ECDD est mis en œuvre par Bristol Conservation & Science Foundation (une unité opérationnelle de Bristol, Clifton & West of England Zoological Society Ltd.) en partenariat avec Durrell Wildlife Conservation Trust, le Gouvernement de l'Union des Comores et l'Administration de l'île d'Anjouan.

Le financement extérieur provient, entre autres, du Gouvernement du RU, par l'intermédiaire du Darwin Initiative, l'Agence Française de Développement et le Fonds pour l'Environnement Mondial (à travers le projet PoWPA).

Le projet œuvre avec des consultants du département de Développement International de l'Université d'East Anglia, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et l'Université de Cranfield.



Bristol Conservation & Science Foundation





Cartographier le paysage comorien



Le technicien écologique Ishaka Saïd levant les points GPS pour la vérification de données à la Grande Comore

Les cartes détaillées et exactes de l'occupation des sols constituent un outil important pour la conservation parce qu'elles permettent d'évaluer l'étendue de la couverture forestière, de cartographier la distribution des espèces et d'identifier les zones d'habitat à protéger. Les Comores ont été très peu cartographiées et ainsi l'un de nos principaux domaines d'intervention

cette année a été la création de nos propres cartes de l'occupation des sols dans la Grande Comore, à Anjouan et à Mohéli. Ces cartes seront très importantes en tant que document de référence pour le suivi de l'évolution du paysage et de l'impact du travail du projet.

Katie Green, une spécialiste SIG et Responsable du suivi et de la recherche écologiques du projet, est en train de créer des cartes à partir d'images satellites spécialement commandées sur les trois îles. Les logiciels d'imagerie peuvent classer chacun des pixels de ces images en fonction de la manière dont l'occupation du sol à chaque point réfléchit la lumière du soleil dans l'espace. Cependant, pour que ceci puisse se faire, il faut d'abord que logiciel soit « renseigné » à l'aide de données sur le terrain. La collecte de données sur le terrain prend le nom de « collecte de données de vérification » et consistent principalement à réaliser

des descriptions détaillées de l'occupation du sol à des points précis et à utiliser un GPS tenu à la main pour enregistrer les coordonnées.

Les premières analyses des images et la connaissance du paysage permettent de créer des catégories d'occupation du sol, telles que les forêts naturelles, les forêts dégradées ou les plantations, qui seront ensuite exploitées dans le cadre du processus de classification.

A présent que la tâche fastidieuse de collecte de données est achevée, Katie se concentre sur le traitement des images pour produire les cartes finales. Ces cartes feront partie intégrante de la plupart du travail de suivi et de recherche mené par l'équipe parce qu'elles permettront d'obtenir des estimations plus précises et des cartes de distribution des espèces à produire.

Des résultats encourageants de l'étude du petit-duc d'Anjouan

En Mai, l'équipe écologique d'ECDD a soutenu Sam Lloyd, un étudiant en Masters de l'Imperial College London dans la réalisation de la première étude complète du petit-duc d'Anjouan, *Otus capnodes*.

Otus capnodes est endémique à Anjouan seul et on a cru que l'espèce était éteinte jusqu'à ce qu'elle soit redécouverte par Roger Safford de Birdlife International en 1992. A ce moment, la population était estimée à un niveau faible, soit environs 100 à 200 paires. Elle figure actuellement en tant qu'espèce en danger critique sur la liste rouge de l'UICN. Cependant, peu de recherches ont été menées sur cette espèce énigmatique et l'on en connaît peu sur son écologie et son comportement.

La recherche sur la population du petit-duc scops, sur sa distribution et sur son écologie constitue une priorité pour l'unité suivi et recherche d'ECDD et est financée par l'Initiative de BirdLife International contre l'extinction des espèces. Sam et Amélaïd

Houmadi, un technicien écologique d'ECDD, ont mené des comptages sur plus de 200 points dans un large éventail d'habitats et d'altitudes à Anjouan. Près de 300 petit-ducs ont été entendus durant les enquêtes, ce qui laisserait croire que la population est nettement plus grande que ce que l'on avait estimé en dernier lieu. Il est intéressant de noter que le petit-duc pourrait ne pas dépendre de forêts non perturbées comme on le pensait précédemment étant donné qu'un nombre important ont été enregistrés dans les habitats de forêt dégradée.

Bien que ces premiers résultats soient encourageants, le taux de déforestation élevé continue de menacer l'avenir de l'espèce. Ce travail représente un premier pas dans l'élaboration d'un programme de suivi à long terme. Une enquête supplémentaire est actuellement en cours pour collecter les données durant la saison humide. Un rapport détaillé et une publication, incluant des recommandations pour la conservation, seront produits à la fin de la première année d'étude.



Une photo rare du petit-duc d'Anjouan, un animal secret mieux connu pour son cri caverneux



« Climate Witness » aux Comores

En septembre, nous avons eu le plaisir de donner aux villageois d'Anjouan la possibilité de contribuer au projet « Climate Witness » de WWF. Voici l'histoire de Mohamed Oussene.

“ J'ai 38 ans et je vis dans un petit village sur la côte ouest d'Anjouan, appelée Kowé. Le village était situé à l'origine dans les montagnes à deux heures de marche de son emplacement actuel, dans un lieu appelé Nkozini mais il y a une trentaine d'années de cela, les gens ont commencé à descendre vers la côte pour établir un nouveau village. Je suis descendu ici quand j'avais 15 ans, mais je continue à cultiver à Nkozini parce c'est là-bas que mes champs se trouvent. Je vis de l'agriculture – je plante du manioc, du tarot, des bananes et de l'igname pour ma famille et moi.

Ma mère est morte quand j'étais jeune et mon père était peu présent. A cause de cela, c'est mon grand-père qui m'a élevé. Pendant les repas, il aimait bien nous dire comment les choses allaient changer à l'avenir d'après lui. Il voyait comment les gens surexploitaient les ressources de l'île et prédisait que bientôt il ne resterait plus suffisamment de poissons par exemple. Il disait que cela allait rendre les gens méchants, qu'il ne leur serait plus possible de partager avec les autres tellement ils auraient peu pour eux-mêmes. Je vois maintenant à quel point il avait raison – ses prédictions sont devenues réalités.

Quand j'étais jeune, la vie d'agriculteur était vraiment différente. Si vous aviez quinze pieds de bananes dans votre champ, c'était bon : ils produisaient des régimes énormes. Maintenant même si vous en avez une centaine, ça ne suffit pas. Les pieds produisent des tout petits régimes parce que le sol est épuisé. Il en est de même avec le manioc et le tarot. A la récolte vous n'obtenez que deux ou trois tubercules alors qu'avant vous en tiriez tout un sac.

Dans le passé, il y avait de bonnes années et de mauvaises années en fonction du climat mais maintenant nous voyons que les choses vont de mal en pis année après année. Nous sommes

devenus très vulnérable. S'il y a une année particulièrement mauvaise, nous ne nous en sortons pas. Je ne sais pas si ce sont les pluies ou le vent ou le soleil qui ont changé et qui ont causé les changements que j'observe mais je sais que la pluie n'est plus bonne pour nos cultures : elle emporte tout simplement nos sols vers la mer.

Auparavant, la forêt parvenait jusqu'aux portes du village mais maintenant les gens ont défriché tellement de champs que vous devez parcourir quelques kilomètres avant d'y parvenir. La forêt elle-même a changé. Je me souviens que lorsque j'étais petit, c'était sombre dans la forêt parce que la canopée était tellement dense. Vous ne trouvez plus de forêt comme cela à présent : elles sont beaucoup plus découvertes.

Notre village connaît des problèmes d'inondation. S'il y a de fortes pluies durant la saison humide, la rivière au centre du village sort de son lit et inonde la maison de gens parfois.

Quand nous avons déménagé vers la côte au départ, il y avait des arbres sur toute la côte. Il n'y en a plus un seul maintenant et la mer est beaucoup plus proche du village. Je ne sais pas si cela s'est produit parce que le niveau de la mer s'est élevé ou parce que nous avons pris trop de sable et de pierres de la plage pour construire nos maisons. Quoiqu'il en soit, nous sommes à la merci de la mer à présent et parfois les très fortes marées inondent les maisons. Avec un gros cyclone, le village pourrait bien disparaître.

Je ne sais pas ce que mes enfants feront pour vivre. Je veux qu'ils apprennent un métier mais les enfants de nos jours refusent d'écouter les parents, ils ne suivent pas les conseils. Peut-être ils devront me rejoindre dans les champs. Je veux que mes champs assurent un avenir à mes enfants quand je ne serai



Mohamed Oussene avec son fils Benjamin

plus là. C'est pourquoi je travaille durement pour les améliorer en freinant l'érosion et en les fertilisant. Le projet ECCD m'aide à apprendre de nouvelles techniques et à acquérir le matériel et l'équipement dont j'ai besoin pour cela. ”

Recueilli par Kitty Brayne

Pour en savoir plus sur le projet Climate Witness et lire plus d'histoires du monde, veuillez visiter www.panda.org/climatewitness

Mahabari

... veut dire « les nouvelles » en langue comorienne

Editeur

Kitty Brayne, Chargée de la Communication et de la Sensibilisation
kbrayne@bcsf.org.uk

Contacts

Renseignements généraux :
ecdd@bcsf.org.uk
+269 7711748 / +269 3342559

Hugh Doulton, Coordinateur de projet
hdoulton@bcsf.org.uk

Katie Green, Responsable du suivi et de la recherche écologiques
kgreen@bcsf.org.uk

Joris Backaert, Responsable du développement agricole
jbackaert@bcsf.org.uk